



OpenEdition Search

TOUT OPENEDITION

Anglistique

ARCHIVES MFO, BILLETS

ARCHIVES DE LA MFO IX: EN MÉMOIRE D'EDUARDO DODDS

07/09/2020 | ANNE PAGE | LAISSER UN COMMENTAIRE

À l'entrée de la MFO, l'une des deux pierres gravées en 1967 commémore la coopération entre l'entrepreneur (Benfield & Loxley Ltd) et les architectes. Côté français, c'est Jacques Laurent, architecte en chef des Bâtiments civils et Palais nationaux, qui est mentionné en premier. Identifié comme architecte principal, l'inscription suggère qu'il fut responsable du bâtiment « avec » (*with*) un cabinet anglais. Côté anglais, ce n'est pas une personne qui est mentionnée, mais le nom officiel du cabinet, Brian Ring/Howard & Partners. Contrairement au nom de Laurent, celui du cabinet et de l'entrepreneur ont été gravés en majuscules.

Jeffrey Howard était architecte et pouvait ainsi servir de caution technique au cabinet, mais il n'était encore à cette époque que l'adjoint de Brian Ring. Le cabinet semble avoir été dissout peu après l'inauguration de la nouvelle MFO (Rapport d'activité, 1966).



Entrée de la MFO © Anne Page

Pour autant que je puisse en juger, le cabinet Ring/Howard n'a cependant été associé au projet qu'à partir de janvier 1964, lorsque l'architecte Peter French le rejoignit. French, qui travaillait auparavant pour Eduardo Dodds (voir le précédent billet), avait en effet continué à suivre le dossier MFO après le décès de son patron en juillet 1963. Il choisit de passer chez Ring/Howard en janvier 1964. En témoignage simplement dans les archives une note informant la MFO de ses nouvelles coordonnées, sans aucune autre précision sur les raisons de ce changement.

Aujourd'hui, la page Wikipedia de Brian Ring est illustrée par une photo de la MFO. Il fut invité au *topping out* (pose de la dernière poutre ou « faitage »), ainsi qu'à l'inauguration, et on grava le nom de son cabinet à l'entrée. Mais rien ne permet de commémorer les années de collaboration (bien plus consensuelles) entre la MFO et Eduardo Dodds, même si ce dernier n'est pas directement responsable de la version finale du bâtiment. En revanche, tout permet dans les archives de reconnaître que la collaboration entre la MFO et le cabinet Ring/Howard dans les trois dernières années du projet fut particulièrement difficile.

Architecte et consultant

Entre 1959 et 1962, Jacques Laurent travailla donc avec le cabinet « E.G. Dodds & White » et plus particulièrement avec l'architecte anglo-argentin Eduardo Dodds, ainsi qu'avec Peter French. Dodds avait été associé au projet MFO dès l'achat du terrain de Norham Road, apparemment sur les conseils de l'avocat de l'ambassade, Sandford Fawcett (cabinet Ralph Bond & Rutherford), qui le qualifie de « bourreau de travail » ; il avait d'ailleurs précédemment travaillé pour Arthur Garrard, le *bursar* de St John's, grand ami de la MFO (Lettre de Stanford Fawcett à Henri Fluchère, 5 novembre 1959). Dès janvier 1959, les documents parlent de « projets » en ce qui concerne Laurent mais de simple « exécution des travaux » pour Dodds, plaçant d'emblée l'architecte anglais dans une position de subordination, celle d'un « consultant » — autre terme utilisé sur certains plans — auprès de son confrère français. Le rapport d'activité 1959-1960 indique que Laurent, chargé du projet, devait être « assisté du côté anglais par la firme E.G. Dodds & White dont la grande expérience sera à notre disposition pour l'ensemble des travaux ».

Par la suite, Brian Ring ne semble pas s'être contenté d'un rôle de consultant ou d'exécutant. Il voulut même s'occuper de la décoration intérieure de la MFO qu'il considérait comme faisant partie intégrante de son projet. Il en résulta un violent conflit avec François Bédarida, avant même qu'apparaissent les premières fissures dans les murs de brique. Bédarida obtint gain de cause, mais il se peut que la décision de faire appel au Mobilier national pour la décoration intérieure ait été prise afin de couper l'herbe sous le pied de Ring qui souhaitait s'en charger.

À l'inverse, il semble que Dodds ait soigneusement veillé à ménager la susceptibilité de son confrère français et à ce que rien ne se fasse sans l'accord préalable de ce dernier : « I would not like Mr. Laurent to think that we are trying to do him out of a job » (Lettre de Dodds à Fluchère, 2 octobre 1962, III SEC/GEN 7). Ses propres plans sont marqués d'instructions claires : « To the Approval of Jacques Laurent ».

Cependant, qualifier Dodds de simple consultant n'est pas tout à fait exact, même si l'on comprend bien que l'Etat français ait souhaité apparaître comme le maître d'œuvre de l'ensemble du projet. Peut-être Dodds aurait-il d'ailleurs souhaité que la qualité artistique de son travail soit davantage reconnue. Le 24 avril 1961, il fit part à Henri Fluchère d'une malencontreuse erreur. Dodds dit en effet avoir voulu envoyer à la *Royal Academy* le dessin d'une de ses églises pour la *Summer Exhibition* de 1961. Le dessin de l'église et un dessin qu'il avait réalisé de la MFO (sans qu'on sache lequel) furent malheureusement intervertis dans l'atelier de l'encadreur, et c'est celui de la MFO (signé de Dodds et de son associé, K. White), que reçut la *Royal Academy*. Qui l'accepta pour être exposé dans la pièce réservée à l'architecture (No 1217), comme en témoigne le catalogue de l'exposition.

Détail du catalogue de la Summer Exhibition de la Royal Academy, avril 1961.

Quand Dodds s'aperçut de l'erreur, il essaya même d'aller décrocher son dessin, mais il finit par y renoncer : "the design stood out very well among the exhibits and I do not think it can do you any harm" (III SEC/GEN 7). Sincère erreur ou tentative de faire valoir son propre travail d'artiste auprès de ses confrères anglais et d'un public mondain ? Lors du vernissage (auquel Henri Fluchère fut d'ailleurs in-

tivité), John Profumo et sa femme, Valerie Hobson, furent largement photographiés dans la presse, mais malheureusement pas devant le dessin de la MFO...

La question de l'urbanisme et de la résidence

Un autre exemple du rôle joué par Dodds dans la genèse de la nouvelle MFO est la façon dont il négocia l'année 1962, année charnière dans le projet de construction. Laurent, en effet, avait tendance à voir grand et cher, sans doute par manque d'expérience des prix anglais, mais aussi de certaines pratiques. Par exemple, dès 1960, Henri Fluchère avait dû alerter le Ministère sur le fait qu'il n'était plus vraiment acceptable de reléguer les cuisines en sous-sol :

« Le basement, en effet, rappelle trop les conditions détestables de vie réservées aux domestiques à l'époque victorienne. Il deviendra de plus en plus difficile à l'avenir, surtout à Oxford où Morris et d'autres usines offrent à la main-d'œuvre des conditions de travail modernisées (pour ne rien dire de gages élevés), de faire travailler le personnel domestique huit heures par jour en sous-sol... Un refus du Town Planning Committee nous obligerait à faire appel et, étant donné la politique sociale que veut poursuivre le gouvernement conservateur, il n'est pas assuré que nous ayons gain de cause sur ce point » (Lettre à F. Neumann, 2 août 1960, III SEC/GEN 7).

Dodds vit donc son rôle augmenter au fil des ans, ne serait-ce que par sa proximité géographique avec la MFO, sa parfaite connaissance des questions d'urbanisme et les relations privilégiées qu'il entretenait avec Fluchère, Fawcett, mais aussi l'université d'Oxford et les services de l'urbanisme (*town planning*).

Laurent avait commencé à travailler dès 1959 et, en novembre 1960, il déposa trois avant-projets, selon trois scénarios différents. Le premier projet fut, quant à lui, terminé quelques mois plus tard, en juin 1961 (III SEC/GEN 5, 6, 7). Il s'avéra bien au-dessus du budget consenti (Note Fluchère, 8 octobre 1961 III SEC/GEN 7). Laurent en proposera donc deux autres, en février 1962 et juillet 1963, chacun apportant son lot de solutions mais aussi de problèmes. Au grand dam de Fluchère, par exemple, la double mission « fonctionnelle » et « résidentielle » de la Maison, pour laquelle Laurent avait à l'origine prévu deux corps de bâtiments distincts (voir plus bas), disparut de son projet de février 1962, projet rejeté, à ce motif, par les services de l'urbanisme.

Il faut bien se rappeler les enjeux : le terrain vendu par St John's se trouvait dans une zone protégée, spécifiquement réservée pour l'expansion de l'université. L'abandon des quotas à la fin des années 1950 laissait en outre présager une augmentation considérable des effectifs et une fièvre architecturale s'empara de la ville (certains disaient pour le meilleur mais surtout pour le pire). Les services de l'urbanisme étaient particulièrement attentifs aux permis de construire et la MFO ne pouvait obtenir le sien que sous réserve expresse qu'elle reste un établissement résidentiel et accueille des étudiants d'Oxford.

C'est alors que Dodds fut « appelé, avec l'accord de l'Ambassadeur » pour se charger des nouveaux plans et des négociations et apporter de « sérieuses modifications au projet Laurent » (Note d'Henri

Fluchère sur le projet Dodds, relié avec le rapport d'activité 1962, I DIR 2). Le temps pressait, en effet, car la date de la pose de la première pierre approchait. Sa mission était de mieux respecter le budget prévu pour la construction (alors £75.000) tout en répondant aux objections de l'urbanisme et en préparant, en parallèle, une réhabilitation des maisons sises au 9 et 10 Norham Road, un temps prévues pour héberger la MFO. Il s'occupa en outre de la cérémonie de pose de la première pierre, et ce, jusque dans les moindres détails. En témoignent ses croquis de différentes chaises, suggérées à Fluchère pour les différentes catégories d'invités.

Fluchère accepta son projet avec enthousiasme et l'urbanisme, dont Dodds avait de toute évidence l'oreille, leva officieusement ses objections, à temps pour confirmer la cérémonie. Laurent avait la vision et savait comment obtenir l'accord du Conseil Général des Bâtiments de France mais Dodds avait la connaissance du terrain, du système anglais et pouvait obtenir l'accord de l'urbanisme oxonien qui était décisionnaire. Il est assez clair qu'en 1962, il n'était plus tout à fait un simple subalterne.

L'histoire aurait pu s'arrêter là. Malheureusement le MAE se montra moins enthousiaste que Fluchère et fit remarquer que le coût du projet de Dodds était encore (certes marginalement) trop élevé, que trop de bureaux individuels avaient été prévus, et demanda à ce que le directeur soit logé à Westbury Lodge et non pas dans le bâtiment principal, ce qui permettait de faire une économie de surface et donc de coût (Lettre Jean Basdevant à Fluchère, 24 novembre 1962, III SEC/GEN 7). La saga des plans se poursuivit encore quelques années.

Croquis de chaises. © Eduardo Dodds? 1962. Archives MFO

Quelques plans

Je m'en tiens à quelques plans et esquisses parmi les nombreux exemples que contiennent les archives.

1.

Plan de la future MFO (détail). © Jacques Laurent? Archives MFO

Ce plan épuré date d'octobre 1960 ; c'est l'un des premiers exécutés par Laurent. On voit clairement que deux corps sont encore distincts, articulés par une passerelle de verre : un bâtiment « d'études » (au nord-est) et un autre que Laurent appelle « résidentiel » (au sud-ouest).

2.

Deux mois plus tard, le 7 décembre 1960, on découvre une série de planches de l'intérieur de la nouvelle MFO, probablement exécutées par Dodds, où sont représentés l'appartement du directeur, le salon, la salle à manger, la « grande salle », le hall d'entrée et la bibliothèque—avec la galerie qui était prévue à l'origine (III SEC/GEN 4).

Planche intérieur future MFO, 1960. © Eduardo Dodds? Archives MFO

On y voit encore un mélange de différents styles, qui sera plus tard abandonné au profit du tout moderne. Les meubles Empire et Louis XV que Fluchère affectionnait en 1948 resteront pour la plupart à Wesbury Lodge et dans le bureau du directeur mais pas dans des endroits publics comme le salon.

Salon de la future MFO, 1960 (détail). © Eduardo Dodds? Archives MFO

L'appartement du directeur raconte, quant à lui, l'histoire feutrée d'un dîner qui semble davantage mondain qu'académique, et même les étagères de livres sur la gauche sont encore un peu dégarnies : c'est de toute évidence Noël, un sapin et des branches de houx ayant été dessinés au premier plan, parmi une carafe à décanter et des verres à vins et à liqueur. Des groupes mixtes (les messieurs en smoking) conversent en divers points de la pièce tandis qu'un membre du personnel (féminin) en tablier, semble finir d'arranger la table. Fluchère s'est-il projeté dans cette vignette, lui qui tenait tant à la « fonction sociale » de la Maison ? (Note Fluchère, 8 octobre 1961, III SEC/GEN 7)

Appartement du directeur dans la future MFO, 1960 (détail). © Eduardo Dodds? Archives MFO

3.

Les deux plans suivants représentent différentes vues du projet de Dodds de 1962:

Façade future MFO vue du jardin, 1962 (détail). © Eduardo Dodds? Archives MFO

On voit ici la représentation de la façade, vue du jardin (à partir de là, l'orientation de la Maison est la même que celle d'aujourd'hui), datée du 4 septembre 1962 (III SEC/GEN 4). Fluchère indique que « Le dessin a été laissé volontairement schématique, pour servir de base, si besoin était, à toute modification d'ordre purement esthétique que l'on jugerait nécessaire d'y apporter » (Note sur le projet Dodds).

Tranches des travaux de la future MFO, 1962. © Peter French? Archives MFO

Sur ce plan-là (réalisé par Peter French tandis que Dodds devait subir une opération), on constate que plusieurs tranches distinctes étaient prévues pour les travaux et que la Maison comprenait encore deux étages : le rose, (tranche 1) figure la partie « fonctionnelle », sachant que les bureaux administratifs se trouvaient encore au premier étage, ainsi que l'appartement du directeur et la salle à manger. La deuxième tranche, représentée en bleu, est dévolue à l'hébergement des étudiants et des invités (au deuxième étage), ainsi qu'à l'auditorium. En jaune, sont représentées de possibles extensions.

Conclusion

On oublie parfois que le bâtiment de Norham Road a une longue histoire depuis la fin des années 1950. Et ses principaux acteurs, d'Oxford à Londres et à Paris ne sont pas toujours bien identifiés. On

peut regretter par exemple que le rôle d'Eduardo Dodds ne soit pas mieux (re)connu. Les quelques exemples ci-dessus sont sujets à caution et ne représentent que les prémises d'un travail qui devra être complété dans les archives françaises. Mais ce qui ressort en tout cas de celles de la MFO, c'est que de 1959 à 1963, l'infatigable, discret et efficace collaborateur de Jacques Laurent fut bel et bien un architecte, dans tous les sens du terme, de la nouvelle Maison.

Les plans architecturaux réalisés par Jacques Laurent, E.G Dodds et Peter French dans les archives de la MFO et dont j'ai reproduit ici certains détails sont peut-être sous copyright et peuvent être retirés sur simple demande.



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

- Dans tout OpenEdition
- Dans Anglistique

RECHERCHER